

Collèges et lycées unis par les livres



Sylviane Bodet, Éric Pessan et Dominique Bellanger.

Le lycée Europe a accueilli quelque 170 élèves pour rencontrer l'auteur Éric Pessan, lundi. Dernière étape du projet Lecture-passerelle dont l'un des buts est de donner le goût de lire.

Peut-être sont-ils en train de feuilleter un bouquin, ou de se balader dans les allées du CDI. Cela voudrait dire que le pari est gagné. Quel pari ? Donner l'envie de lire. À qui ? À plus de 170 élèves, venus des collèges Clemenceau et Trémolières et des lycées Europe et Renaudeau - La mode. Tous ont participé, cette année, au projet Lecture-passerelle. Quésaco ? « L'objectif est de développer le goût de la lecture, en proposant aux élèves des œuvres de littérature contemporaine », explique Sylviane Bodet, professeur documentaliste à Europe.

« Désacraliser » l'auteur

Au menu, quatre romans, dont celui d'Éric Pessan, l'auteur du roman « Dans la forêt d'Hokkaido ». L'a-



Cholet, lycée Europe, lundi. Éric Pessan a présenté son métier d'auteurs aux collégiens et lycéens ayant lu **BOUQUIN LITTÉRAIRE** Europe

teur, venu du vignoble nantais, a fait le déplacement, lundi, pour rencontrer collégiens et lycéens. Et ils en avaient, des choses à lui dire. Et à lui montrer. À partir des livres, les élèves ont réalisé affiches, bandes-annonces, poèmes, écritures d'invention... « Je trouve ça génial, pose Éric Pessan. Voir ce que les élèves ont en tête, ce qui permet l'imaginaire... » D'un autre côté, l'occasion était belle de questionner l'auteur sur sa vie, ses inspirations, son métier... « Nos élèves lisent de moins en moins » commente Sylviane Bodet. Ils ont tendance à avoir une vision sacralisée

de l'auteur. L'objectif, c'est de la désacraliser. Ce n'est pas quelqu'un d'inaffable. » Demandez donc à Éric Pessan. « L'auteur reste un animal exotique, on essaye de voir comment il survit », rigole l'intéressé. Lui n'a pas éludé les questions concrètes, la réalité du terrain. Non, ce n'est pas un métier facile. Non, tout le monde n'en vit pas. Oui, il faut travailler, se relire, retravailler ses textes.

« Je ne sais pas si ça va leur faire ouvrir un bouquin, mais lire, écrire, c'est avant tout un désir », poursuit l'auteur. Sylviane Bodet, elle, est optimiste : Lecture-passerelle, ça paye.

« D'années en années, ce sont toujours les ouvrages sélectionnés qui sont le plus empruntés au CDI. Et pas seulement par ceux qui y ont participé. » Le CDI, on y revient. C'est l'un des points communs entre collège et lycée. Le projet, centré autour de la lecture, est aussi là pour assurer une transition douce entre les deux. Le CDI est, lui aussi, une sorte de passerelle. Éric Pessan s'en souvient bien : « Je n'allais jamais en études. C'était CDI ou troquet. Et c'était génial. »

Alexandre BLAISE

Le Courrier de l'Ouest, 24 mai 2019

Ils ont exploré le bioplastique

Des lycéens d'Europe ont travaillé sur les alternatives aux plastiques dans le cadre d'un enseignement d'exploration. Un bon prétexte pour découvrir la recherche scientifique.

Fabien LEDUC

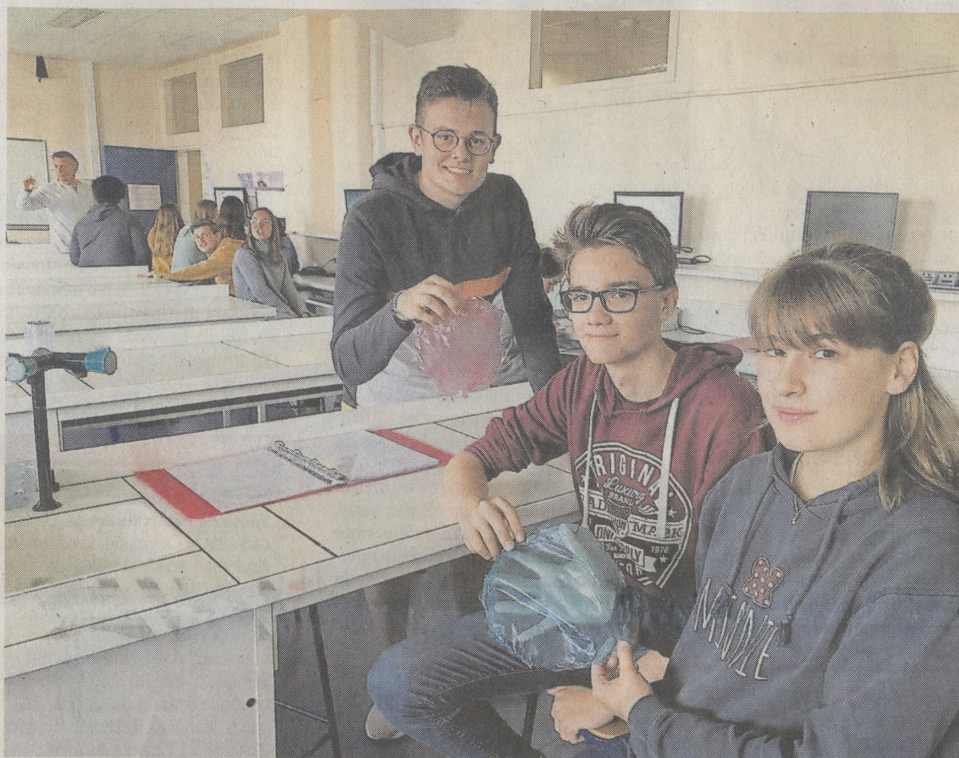
fabien.leduc@courrier-ouest.com

Je n'ai jamais pas du tout les sciences mais là, je me suis investie à fond, je suis vraiment contente de l'avoir fait ! » Enola Humeau, 15 ans, est en 2^{nde} et se destine l'an prochain à une première technologique « management ». Avec 22 autres camarades, elle a participé au « Passeport recherche », dans le cadre d'un enseignement d'exploration dispensé au lycée Europe (lire ci-dessous).

Pas de notation à la clef mais une ouverture d'esprit riche en enseignements. Et un programme dense. À raison d'1 h 30 par semaine, les élèves encadrés par Thierry Mineau, professeur de physique chimie, ont mis en œuvre différentes actions. La première étant la Fête de la science, organisée en octobre dans leur établissement : « Nous avons fait des démonstrations pour des écoles primaires, comme dessaliniser de l'eau ou montré pourquoi des eaux minérales sont plus salées que d'autres... »

« On ne voulait pas apporter des solutions mais des réponses »

ENOLA HUMEAU. Élève en 2^{nde} au lycée Europe.



Cholet, lycée Europe, hier. Jolan, Julien et Enola ont fabriqué leur propre plastique, 100 % naturel.

Photo CO - Fabien LEDUC

Jusqu'à leur rencontre avec Frédéric Gohier, enseignant chercheur au laboratoire Moltech Anjou, installé à la faculté des sciences d'Angers. La problématique confiée aux élèves dans le cadre de Passeport recherche étant : « Quelle alternative aux plastiques ? ». Les 23 élèves ont pu visiter l'impressionnant laboratoire de recherche et ses machines « à résonance magnétique nucléaire », chargées « de décomposer les atomes » ou encore cette « salle de diffraction magnétique » destinée à passer aux rayons X tout type de matières. Ils ont aussi découvert ce projet de sac à dos capable de recharger un ordinateur portable avec l'énergie solaire et appris que le laboratoire « validait au moins un brevet par an ». Ils ont pu aussi mener sur place quelques manipulations et fabriquer du nylon ou du polyuréthane, utilisé dans les colles, les peintures ou, entre autres,

les mousses.

De retour dans leur classe, « nous avons fait nos propres bioplastiques », expliquent Jolan Hervouet et Julien Gros. « À partir de peu d'ingrédients, détaille Enola. Nous avons fait chauffer un peu d'amidon de maïs, de glycérol et d'eau. Ça a produit une pâte qu'on a étendue sur un film plastique recouvrant un saladier et on a ajouté des colorants naturels. » L'occasion ensuite de tester sa « biodégradabilité ». « En deux mois, le bioplastique, mis en terre, avait complètement disparu, contrairement au plastique traditionnel », ajoute Julien. « Ce plastique est comestible. J'en ai refait avec ma mère en ajoutant un peu de sel pour donner du goût, mais ce n'est pas très bon », reconnaît la jeune fille. Autre problème : ce plastique se désagrège avec l'eau. « En cas de pluie, il se dissout rapidement », remarque Julien. « Et les tests de résistance ont

montré qu'il se déchirait au-delà de 100 grammes », complète Enola.

« Le bioplastique n'est donc pas une alternative au plastique », conclut Jolan, qui rappelle que « plastique bio-sourcé ne veut pas dire bio-dégradable ». Et fabriqué à base de maïs, le bioplastique nécessiterait des plan-

tations gourmandes « en eau, en pesticides et en machines ». Ce plastique pose aussi des problèmes d'hygiène car « il retient les bactéries, dès qu'on la touché ». « Par ce travail, on ne voulait pas apporter des solutions mais des réponses », résume avec justesse l'adolescente.

A SAVOIR

« On fonce dans un gouffre »

Cette expérience a aussi construit chez ces lycéens une conscience écologique plus assurée. « Depuis 1950, nous avons produit 8,3 milliards de tonnes de plastiques, dont 9 % sont incinérés, 11 % sont enterrés et 80 % terminent dans la nature », calcule Julien. « Les déchets dans la mer forment le 7^e continent,

dix fois la surface de la France ! », s'insurge de son côté Enola. « Pour la seule année 2015, 322 millions de tonnes de plastiques ont été produites ! On en a absolument partout, on est entourés de plastique, on n'arrive pas à s'en passer... On fonce dans un gouffre », insiste Julien.

« Leur autonomie et leur créativité » favorisées

« Le Passeport recherche est une action initiée par la Région et soutenue par le Rectorat, dont l'objectif est de sensibiliser les élèves au monde de la recherche, mais aussi à l'importance de la communication dans le monde scientifique, explique Thierry Mineau, professeur de physique chimie volontaire. Il permet également aux élèves de développer d'autres compétences comme la gestion d'un projet ou la prise de parole ». Une action coordonnée par Hélène Biton, représentante départementale de Terre des Sciences.

Au total, 22 classes ont participé à ce programme, soit 600 élèves. Certains, comme des élèves de 1^{re} scientifique du lycée Sainte-Marie, ont planché sur le neuroblastome chez l'enfant. D'autres, à Sau-

mur, ont travaillé sur les élèves aux XVII^e siècle. Au lycée Europe, il s'agissait des bioplastiques. Cette thématique a concerné 23 élèves de 2^{nde}, inscrit à l'enseignement d'exploration « sciences et laboratoire ». L'an prochain, cet enseignement deviendra optionnel à la suite de la réforme du lycée.

Mardi dernier, tous les élèves ayant participé à ce programme ont participé à une journée de restitution à la faculté des sciences d'Angers. Tous ont dû préparer des stands et une présentation orale en amphi. Un article pour le site web du lycée Europe et une exposition parachèveront ce projet qui a permis aussi, comme le souligne Thierry Mineau, aux élèves *« de développer leur autonomie et leur créativité. »*



Les élèves ont pu participer à quelques expériences dans le laboratoire Moltech Anjou, à la faculté des sciences d'Angers.

Photo Julien GROS

CHOLET

Les maths deviennent un grand jeu

La finale du rallye « Hotmilk maths » a réuni hier 420 élèves de troisième et de seconde du Choletais. Dans quinze épreuves de mathématiques et de logique grandeur nature.



Cholet, lycée Europe, hier. Crayon, calculatrice et mètre à la main, les élèves ont phosphoré sur les différents ateliers.

Photo CO - Carl GUILLET

Carl GUILLET
carl.guillet@courrier-ouest.com

Et si on faisait des exercices de maths, mais avec plaisir ? C'est le pari du rallye Hotmilk maths, organisé par les collèges et lycées du Choletais. Hier, ils étaient 420 élèves de troisième et de seconde, venus de neuf collèges et de trois lycées, à participer à la finale du rallye, au lycée Europe-Schuman. Toutes les classes de ces établissements avaient participé aux épreuves de qualification, en mars dernier. Les meilleures de chaque établissement, soit quinze classes se sont fait face lors de cette 6^e édition, sur le thème « Jouons avec les mathématiques ».

Le principe ? Quinze épreuves pouvant chacune rapporter jusqu'à cent points. Comme l'épreuve de l'éponge de Menger, dans laquelle chaque classe a dû construire des dizaines

de cubes en origami avec des post-it. « *Moi personnellement, les maths, ce n'est pas du tout mon truc. Mais on se prend facilement au jeu* », confie Garance, en classe de seconde au lycée Renaudeau, qui s'est collée à l'atelier des cubes. « *On n'est pas là pour ramasser les dernières places !* », lance Cyprien, un autre élève de Renaudeau, en plein exercice de Sudoku.

« Des élèves qu'on n'entend pas en classe sont, ici, très mobilisés »

JACKY VANNIER. Professeur de mathématiques au lycée Renaudeau.

Un peu plus loin, ambiance studieuse dans l'atelier des bac pro du lycée Europe. Un élève de chaque classe s'empare d'un mètre, pour mesurer une palette. Leur mission, s'ils l'acceptent : stocker un maxi-

mun de caisses dans un container. Un exercice grandeur nature et très concret. « *C'est un exercice un peu plus casse-tête*, sourit Sylvain Saillet, professeur à Europe. *Mais ils sont motivés !* » D'autres exemples : réaliser des dessins géométriques par ordinateur pour les reproduire au sol, à la craie, une énigme mathématique avec des raquettes de tennis de table...

« *On peut aborder les questions de logique et de mathématiques de façon ludique*, ajoute Jacky Vannier, enseignant à Renaudeau, l'un des dix professeurs de mathématiques encadrant l'événement. *Chacun fait ce qu'il veut, au lieu d'un programme figé pour tout le monde. L'aspect compétition aussi, leur plaît bien.* » De quoi faire aimer les maths ? « *Sur l'implication et la motivation, ça joue. Beaucoup d'élèves que nous n'entendons*

pas en classe sont très mobilisés sur le rallye. »

Résultat de l'opération : le collège Clémenceau, le lycée Europe et, côté lycée Renaudeau, ont terminé premiers. Pari réussi !

12

ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ONT PARTICIPÉ AU RALLYE.

Parmi eux : les collèges publics de Cholet, Trémolières, République, Clémenceau, Colbert et Du-Bellay mais aussi les collèges de l'Evre (Montreault-sur-Evre), Pierre-et-Marie-Curie (Chemillé), Vallée du Lys (Vihiers), Le Pont-de-Moine (Montfaucon-Montigné) ; et du côté des lycées : Renaudeau, Europe, et le lycée Julien-Gracq (Beaupréau).

« S'ouvrir à d'autres genres de littérature »

Six élèves du lycée Europe ont été désignées pour participer au concours littéraire organisé par le célèbre magazine Elle.

« Pour découvrir des auteurs contemporains vivants » ; « pour ma culture générale » ; « pour s'ouvrir à d'autres genres de littératures... » Les arguments ne manquaient pas pour convaincre ces jeunes filles de s'impliquer dans le Grand Prix des lycéennes Elle 2019. La candidature de ces six élèves de première, au lycée Europe, a finalement été retenue par le magazine féminin avec un postulat de départ : s'engager à lire huit ouvrages envoyés au fil de l'année.

L'initiative en revient à leur professeur documentaliste, Anne Jean-Victor, habituée à faire participer ses élèves à des concours. C'est sans doute ce qui explique qu'elle a été approchée par la Maison des écrivains, chargée d'organiser ce Grand Prix localement. « J'ai affiché un appel à candidatures et Bertille, Clara, Eliane, Léonice, Maïwenn et Marine ont répondu » précise la documentaliste qui les a donc embarquées dans une aventure qui les a conduites jusqu'au Théâtre de l'Odéon, à Paris, ce lundi 3 juin.

C'est là-bas que la centaine de lycéennes participant ont été reçues avec l'ensemble des auteurs en lice pour découvrir le nom du vainqueur. « À chaque fois qu'on lisait un livre, il fallait lui donner une note et rédiger une petite critique » précise Bertille qui, comme ses camarades, avoue ne pas avoir intégralement parcouru tous les ouvrages. « Certains



Cholet, lycée Europe, mardi. Les six lycéennes participant à ce Grand Prix reviennent tout juste de Paris.

étaient difficiles d'accès » reconnaît Anne Jean-Victor. Comme « Un gentleman à Moscou » d'Amor Towles, qui se déroule au 19^e siècle. Ou « Maîtres et esclaves » de Paul Greveillac. Mais en fait, d'une lycéenne à l'autre, les avis divergent. C'est ça, la magie de la littérature...

Dans le top du lycée

Le coup de cœur de Maïwenn était allé à « La vraie vie », d'Adeline Dieudonné, qui parle « de la monstruosité au quotidien avec un homme

violent... » Un livre arrivé dans le top trois à Europe. La jeune fille avait visé juste puisque c'est celui qui a finalement remporté la palme.

« À Paris, l'auteur nous a expliqué son engagement et la façon dont elle est arrivée à l'écriture. Au départ, elle ne se sentait pas légitime » raconte Bertille. Son roman passe notamment des messages sur les violences faites aux femmes. « Et que rien n'est impossible quand on a la volonté. »

« Les organisatrices nous ont aussi expliqué qu'une femme qui lit, c'est

une femme dangereuse, parce qu'elle s'ouvre l'esprit » résume Clara qui, comme ses camarades, ne regrette pas cette expérience. « Je n'aurais jamais lu autant de livres sans ce concours » confirme Bertille.

Et puis il y avait ce cocktail servi à la fin, sur la terrasse du théâtre de l'Odéon, et l'opportunité de découvrir Paris. Ce qui ne gâche rien. Alors recommencer, pourquoi pas ?

Fabienne SUPPIOT

Sur scène, ils cassent les clichés professionnels

Vingt élèves de seconde professionnelle au lycée Europe ont monté leur propre pièce, qu'ils ont jouée en mai au théâtre Graslin, à Nantes. Ils l'ont présentée, mardi 4 juin, à leurs camarades.

L'initiative

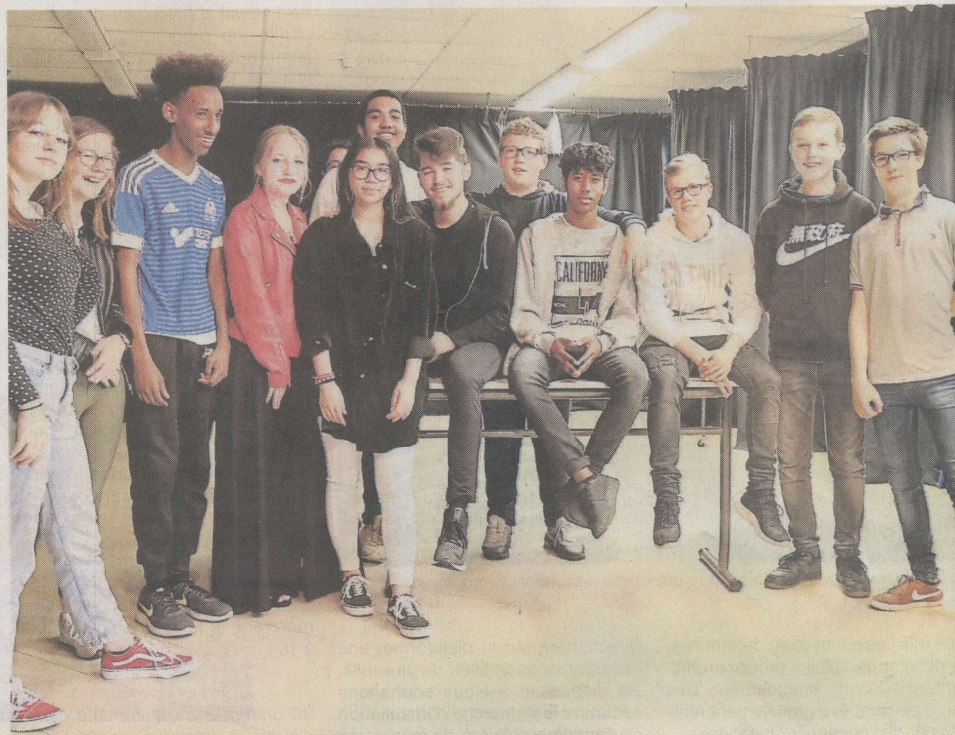
Leurs voix ne portent pas jusqu'au fond de la pièce. Les sourires s'aperçoivent à la fin des répliques hésitantes ou des gags qu'ils ont inventés. Mais le spectacle amuse. Vingt élèves de seconde professionnelle se donnent la réplique sur les planches de la salle théâtre du lycée Europe, à Cholet.

La classe de seconde D a présenté, hier, à plusieurs de ses homologues de filières professionnelles, une série de saynètes sur le travail et ses discriminations. Pour les élèves, l'audace reste de monter sur scène. « **Non, on n'a jamais fait de théâtre** », concèdent-ils en chœur, à part quelques expériences en primaire qu'ils jugent « nulles ».

« Débrider la parole »

Du moins avant la consécration au théâtre Graslin de Nantes, le 9 mai. Ce jour-là, une vingtaine de lycées professionnels ont participé à une action de la Région autour du théâtre pour faire connaître leurs filières. « **C'est plus stressant devant les gens qu'on connaît** », assure avec le recul Léa.

Les lycéens, inscrits en commerce, transport, accueil ou gestion administrative, ont passé au crible leur avenir professionnel en singeant le premier stage, la discrimination à l'emploi et l'entretien d'embauche. « **Ils ont participé au projet « Donner de la voix pour trouver sa voie** », raconte Marie



Les vingt élèves de seconde professionnelle ont joué leur pièce devant leurs camarades, après leur prestation en mai, au théâtre de Nantes.

[CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE]

Delaine, leur professeure de lettres, d'histoire et de géographie, qui les a accompagnés. **L'objectif était de**

débrider la parole de ces élèves très tôt confrontés au monde du travail. »

Un comédien de la compagnie choletaise Côté Cour, François Rousseau, a aidé ces garçons et ces filles à imaginer trois petites histoires, tout au long de l'année.

« **On s'est inspiré de nos stages ou de ce que certains d'entre nous avaient vécu** », raconte Nathy, 16 ans. Comme le racisme de quelques clients qu'auraient enduré deux élèves pendant l'une de leurs expériences en entreprises.

« Montrer les clichés »

L'acteur professionnel leur a appris les rudiments du théâtre pour raconter leurs aventures : parler fort, ne pas tourner le dos et jouer des émotions.

« **Le plus dur, c'est de se taire dans les coulisses et de rester sérieux** », plaisante Hugo, 17 ans, qui a joué tour à tour un commissaire de police austère et un demandeur d'emploi un peu distrait.

Les dialogues n'étaient pas écrits,

les grandes lignes seulement tracées. « **À chaque fois, on improvise quasiment, glisse le garçon. On essaie de montrer les clichés et la vision qu'on a du travail.** »

Au fur et à mesure, les idées sont venues pour décrire, selon leur professeure accompagnante, « **leurs inquiétudes et leurs ressentis par rapport au monde** ».

Au-delà de l'aspect pédagogique Marie Delaine se réjouit : « **On les a fait rentrer pour la première fois dans un théâtre, ils n'y avaient jamais mis les pieds. Ils étaient sur jugués !** »

Du théâtre, ils n'en referont, d'après eux, peut-être jamais. Peu importe d'ailleurs. L'enseignante en est persuadée : « **Ils en ressortent plus ouverts, plus à l'aise à l'oral et moins timides.** »

Brice BACQUET



Les lycéens ont passé au crible le monde du travail en singeant le premier stage, la discrimination à l'emploi et les entretiens d'embauche.

[CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE]